

Fidélité fatale

Rose ENGRAND

1^{er} prix du Public du concours d'écriture de nouvelles 2008

Sang pour sang POLAR

Carla regarda les techniciens de la scientifique ramasser à la pince des fragments, des choses invisibles qu'ils enfourmaient dans des tubes en plastique ou des enveloppes en papier cristal, puis tourna son merveilleux regard brun vers Jean-Louis qui lisait son journal au coin du feu.

Il paraissait serein, absorbé par son article, mais Carla percevait sa sourde inquiétude ; si seulement elle avait pu lui dire que tout irait bien cette fois encore... Il lui lança un coup d'œil distrait, sa bouche rouge et humide sous sa moustache esquissa un baiser à son intention et il murmura : « Ma beauté ! Heureusement que tu existes ! ».

Le temps semblait suspendu au chuchotement des pages battant l'air comme les ailes d'un oiseau. Carla contempla de nouveau le jardin si soigné à l'ordinaire, envahi par ces espèces fantômes blancs, crapahutant tels des insectes nécrophages totalement incongrus dans ce paradis de verdure.

Les spectres informes se redressèrent enfin, ayant accompli leur basse besogne de collecte. La sonnette de l'entrée tinta, tirant Jean-Louis de sa lecture et de son fauteuil.

« Quelque chose d'intéressant, Messieurs ? demanda-t-il

- Nous avons ramassé beaucoup de choses, Monsieur Humbert, maintenant seules les analyses nous diront ce que ça vaut ! Il faudra passer au commissariat demain matin pour faire votre déposition n'est-ce pas ?

- Comptez sur moi, je serai là à 9 heures précises. Vous en avez terminé avec mon jardin ?

- Oui, désolés pour le désordre que nous y avons mis, mais on ne nous laisse pas le choix : il faut tout ratisser pour en oublier le moins possible. En plus, il y a une espèce de chat siamois énorme qui nous a posé quelques problèmes ! Il a déboulé en courant dans tous les sens, piétinant, sautant partout ! Un vrai calvaire que de le chasser. Vous le connaissez ?

- Oui, c'est Madame Irma la chatte des voisins, une vieille bête acariâtre et méchante comme la peste ; elle a beau peser 9 kilos, elle court plus vite qu'un lièvre ! De temps en temps en mon absence, elle débarque dans mon jardin, et creuse dans la terre meuble ou se couche sur mes fleurs.

- Là, elle cavalait comme si elle avait eu le diable à ses trousses, c'en était impressionnant ! Ca nous a perturbé le travail, voyez-vous : elle a peut-être déplacé ou détruit des indices !

- Est-ce que je peux tout remettre en état ?

- Pas tout de suite, attendez quelques jours, on vous donnera le feu vert ; vous comprenez Monsieur Humbert, on risque de revenir... Un cadavre dans un jardin, ce n'est tout de même pas banal !

- En effet, c'est bien pour cela que j'aimerais effacer toute trace de cette horreur au plus tôt ! Cette pauvre fille, quelle fin atroce ! Enfin, bonne journée Messieurs.

- A vous de même, Monsieur Humbert. »

Carla avait suivi la conversation avec grand intérêt, sa tête gracieusement inclinée dans une écoute attentive car elle entendait parler de « la greluche » (comme disait son Jean-Louis) ; à priori pas de soucis en vue, il s'en était tiré avec brio une fois de plus et grâce à elle.

En effet, lorsque cette stupide greluche avait compris que Jean-Louis était bien décidé à l'étrangler jusqu'à ce que mort s'en suive, elle avait empoigné convulsivement le coin du mouchoir dépassant de la poche de l'homme, et l'avait roulé serré dans sa main ; elle avait peut-être remarqué que Jean-Louis en homme stylé et soigné n'utilisait que des mouchoirs monogrammés, et comptait ainsi par delà la mort envoyer son assassin en prison.

Dans le stress de l'action, Jean-Louis ne s'était rendu compte de rien, mais heureusement, Carla veillait au grain ; lorsqu'il avait jeté la chose sans vie derrière ses rosiers, Carla l'avait suivi et lui avait montré avec beaucoup d'insistance le poing serré de la fille. Elle avait dû déployer tout son talent pour qu'il comprenne, mais finalement, le carré de batiste brodé était revenu dans la poche de son propriétaire.

La greluche avait agi par réflexe, mais si Carla n'avait pas été là, le meurtre portait une signature imparable : Jean-Louis commandait en effet ses mouchoirs à Troyes, et la fabrique lui avait conçu un monogramme unique, JLH en lettres gothiques gris pâle.

Merveilleux compagnon que ce Jean-Louis ! Carla partageait sa vie depuis le jour béni où il avait débarqué au refuge animalier de la petite bourgade de L... ; elle avait vu arriver un bonhomme débonnaire et rondouillard, légèrement dégami et arborant une petite moustache au-dessus de sa bouche de fille, et avait compris en une fraction de seconde que ce serait LUI. Il l'avait aussi remarquée immédiatement ; en fait, ils étaient tombés dans les yeux l'un de l'autre et ne s'étaient plus quittés depuis cinq ans.

Elle apprit petit à petit toute la vie de Jean-Louis : professeur de lettres très estimé depuis 1962, il s'était retiré en 2000 à L... et à l'exception d'un mariage à 21 ans suivi d'un veuvage à 22ans, il avait toujours vécu seul. Sur la cheminée du salon trônait la photo d'une belle jeune femme vêtue de voile blanc, donnant le bras à un jeune homme stylé en queue de pie et haut-de-forme : Jean-Louis et sa jeune épouse au jour de leur mariage.

Il venait parfois des jeunes gens à la maison ; bien que retraité, Jean-Louis tenait à aider les élèves en difficulté, en leur dispensant des cours de français gratuits le mercredi après-midi. De jolies filles un peu plus âgées passaient aussi de temps en temps, très brièvement ; le visage de Jean-Louis prenait alors cet aspect un peu hideux, mélange de désir salace et de méchanceté sadique qui effrayait Carla, mais provoquait en elle un irrésistible besoin de le protéger.

La première fois qu'elle vit une greluche bleue et désarticulée dans la cave de la maison, elle se recroquevilla dans un coin, complètement terrorisée. Navré de la voir dans cet état, Jean-Louis la prit tendrement dans ses bras, la berça, la consola du mieux qu'il put, lui expliquant que ce n'était pas grave, seule la greluche portait la responsabilité de son triste sort : une pauvre sottie tout juste bonne à se jeter à la tête du premier venu, sans réfléchir aux conséquences possibles, et qui finalement payait ses péchés au prix fort.

Rassurée, Carla se blottit contre lui et se promit d'être forte à l'avenir, et même de l'aider, bien qu'elle sût au fond d'elle-même que ce n'était pas bien de faire des choses comme ça. Parfois il se confiait à elle ; ça se passait surtout le soir au coin du feu, quand la mélancolie tombait sur Jean-Louis en même temps que la nuit sur le village. Il se calait alors un peu plus profondément dans son fauteuil, fixait les flammes jusqu'à l'hypnose, et commençait toujours ainsi : « Je me souviens d'un jour, Carla... » Et à partir de là, des heures durant, il racontait..

Le premier souvenir qu'il évoqua avec elle fut sa jeune épouse, prénommée Charline ; en ce temps-là, Jean-Louis mesurait déjà le mètre soixante qui constituerait sa taille adulte, mais ne pesait certainement pas les 110 kilos qui l'empêtaient aujourd'hui ! Non, il était svelte, sportif malgré sa petite taille. On ne pouvait cependant pas le qualifier de beau ; ça tenait à un je-ne-sais-quoi d'inachevé, ou de mal composé dans son visage : des yeux bleus globuleux, en boule de loto, un nez un peu mou, une bouche petite et pourtant trop rouge et trop charnue, un menton en retrait, effacé ; cet assemblage lui conférait un air inquiétant, à la limite du pervers. Il se laissa pousser la moustache pour masquer sa bouche vicieuse, et un petit bouc pour redonner du volume à son menton fuyant. Bien qu'ayant une vue d'aigle, il se fit faire une paire de lunettes à verres non correcteurs dotés d'une monture d'écaille à la Jean-Paul Sartre pour affirmer un air intellectuel.

Comment il s'y prit pour séduire la jolie Charline resta un mystère, même pour lui ; ils se connaissaient depuis leur première année en licence de lettres classiques, et avaient commencé à se fréquenter la deuxième année, au grand désespoir de tous les séducteurs de la faculté. La

jeune femme ressemblait à une poupée avec ses fins cheveux blonds, ses beaux yeux bruns, et les deux fossettes qui creusaient ses joues de façon quasi permanente ; elle ne semblait pas s'intéresser aux jeunes hommes de son âge, au point que même en 1960, elle faisait figure de mijaurée.

Lorsqu'elle épousa l'austère Jean-Louis Humbert, quelques beaux gosses eurent le cœur brisé, d'autres la méprisèrent et la critiquèrent pour ce choix aberrant ; beaucoup de ses amies, plus romantiques que ne l'aurait laissé croire leur attitude délurée, furent peinées de la voir aussi mal appariée.

Ils furent reçus ensemble au CAPES, Charline à la 6ème place, Jean-Louis à la 10ème. Peu importait le classement, ils voulaient enseigner en région parisienne, mais Jean-Louis se sentit tout de même mortifié de ne pas avoir été le meilleur des deux. Ils s'installèrent dans une banlieue fraîchement sortie de terre, au 15ème étage d'un HLM étriqué, roucoulant comme deux tourtereaux, et entamèrent leur nouvelle vie chacun dans un lycée différent ; le hasard mit Charline dans le plus récent et le mieux fréquenté des deux, ce qui provoqua une nouvelle réaction négative intériorisée chez son mari.

Et puis bien sûr l'inévitable faux-pas se produisit : Charline prit pour amant Gaétan, un professeur de mathématiques aussi décontracté que Jean-Louis était austère, aussi beau que l'autre était laid, aussi libéré que l'autre était coincé... Jean-Louis passa les quatre semaines suivantes à espionner les deux judas, qui parlaient en 2CV s'ébattre dans des coins de campagne inattendus ; il se délectait de la souffrance que lui occasionnaient les trémolos extatiques de sa femme (alors qu'elle se contentait d'un bref, très bref soupir avec lui) et pratiquait un voyeurisme aussi veule que malsain. Puis il rentra chez lui attendre l'infidèle, pleurant de rage sur son infortune ; non contente de manquer de la plus élémentaire franchise envers son mari, elle eut en plus le culot de lui imposer Gaétan un soir à dîner, prétextant la nécessité d'avoir de bonnes relations avec les collègues, et d'ailleurs, pourquoi Jean-Louis n'inviterait-il pas lui aussi quelqu'un un de ces soirs prochains ?

Il ravala son humiliation, fit bonne figure devant le bellâtre, et en son for intérieur condamna Charline à trépasser dans les plus brefs délais. Le dimanche soir suivant, Jean-Louis quitta ostensiblement l'appartement avec force claquements de portes et raclements de pieds, au prétexte de descendre un paquet volumineux dans le local des poubelles ; il croisa même le fils du voisin, un petit d'une dizaine d'années qui passait son temps à raconter la vie des autres à qui voulait l'écouter. En fait, Jean-Louis s'arrêta au 13ème étage, planqua son paquet dans la cage d'escalier et remonta sans bruit à l'appartement ; il ouvrit doucement la porte d'entrée, Charline se trouvait sur le simulacre de balcon en train d'étendre la lessive. Ce fut un jeu d'enfant de l'empoigner prestement par les chevilles et de la faire basculer par-dessus la rambarde. En quelques secondes, il était reparti au treizième étage, avait repris son paquet et l'ascenseur ; il arriva au rez-de-chaussée pour trouver un attroupement et un voisin compatissant vint le prendre par les épaules en le suppliant d'être courageux.

Personne ne remit en cause la thèse de l'accident ; seul Gaétan sut au fond de lui-même que sa maîtresse ne s'était pas défenestrée pas hasard, mais il n'eut pas le courage de se mettre en première ligne, d'autant que la morale allait incontestablement contre lui et qu'il risquait d'y laisser sa place. Finalement, Charline n'ayant représenté qu'un amusement pour lui, il estima plus judicieux de se ranger à l'avis de tous : la jeune femme avait perdu l'équilibre, sans doute à cause d'un vertige, et faute de pouvoir trouver une prise quelconque, elle était tombée dans le vide comme un oiseau tragiquement privé de ses ailes.

Jean-Louis n'eut aucun mal à tenir son rôle de veuf exploré, cela lui conféra même une nouvelle aura auprès de ses collègues et de ses élèves. D'un strict point de vue pédagogique, c'était un bon professeur, doté de surcroît d'une excellente culture générale. Il fut bien noté cette année-là, tout débutant qu'il était, et s'installa donc petit à petit dans le nouveau personnage qu'il comptait se créer.

« Tu vois ma Carla, conclut-il, tu es la première à qui je parle de tout ça, depuis toutes ces années ! Je sais que toi, tu ne me jugeras jamais. » Et Carla lui dédia naturellement le regard éperdu de reconnaissance qu'il attendait d'elle.

Un autre soir, il lui raconta l'histoire de ce crétin d'étudiant qui s'était piqué de faire le malin pendant un de ses cours ; cela se passait au début des années 70, quand les cheveux des garçons étaient plus longs que ceux des filles et que la mode unisexe ne permettait pas de les différencier vus de dos. L'idiot se prénomma Roméo, quelle idée ! Il avait débarqué un matin en cours vêtu de l'uniforme de l'époque : blue-jean pattes d'éph' lui moulant indécentement le pelvis, pull ultra jaune, ultra moulant et ultra court découvrant un inesthétique nombril, bottines à semelles compensées, et chevelure ondulée lui couvrant les épaules. Jean-Louis l'avait effleuré d'un regard de souverain mépris, et le godelureau revanchard avait tenté de lui pourrir son cours. L'intermède avait tourné court ; même s'il avoisinait maintenant les 95 kilos et commençait à se dégarnir, Jean-Louis savait mettre tout son sadisme dans son regard pour calmer les récalcitrants. Le Roméo lui coula un regard si semblable à celui de l'infidèle Charline, qu'il reçut en retour les yeux meurtriers de son professeur. Il n'eut d'ailleurs plus l'occasion de chahuter en classe : il disparut mystérieusement un soir en rentrant chez lui et ne fut jamais retrouvé.

« Et tu sais Carla, ça a été vraiment facile ! En plus, à cette époque-là, on était quand même peinarde : pas d'analyse ADN, pas de Police Technique et Scientifique... Les gendarmes ont interrogé tous les professeurs, je me suis payé le luxe de raconter l'attitude inqualifiable de Roméo pendant mes cours ; ils sont repartis convaincus d'avoir affaire à un exalté accro au LSD comme il y en avait tant dans les années 70, et ont plus ou moins accepté la théorie qu'il était parti dans une secte sans rien dire à ses parents... J'ai été muté à la rentrée suivante dans l'Isère où j'ai passé de très belles années ; il y a bien eu des greluches de temps en temps, que veux-tu, je voyais tellement Charline dans leurs yeux ! Et puis en 1985, voilà qu'on nous crée la Police Technique et Scientifique ! Heureusement, j'ai toujours été un homme méthodique et précautionneux, ça m'a permis de vivre tranquillement jusqu'à maintenant. »

Oui, Carla adorait vraiment ces merveilleux moments de confidences intimes, même si certaines descriptions morbides la faisaient frémir intérieurement. Ce qui lui importait le plus, c'était l'inébranlable confiance que Jean-Louis mettait en elle, et l'incontournable besoin qu'il avait d'elle.

Quand ils s'étaient rencontrés cinq ans plus tôt, au cours de l'automne 2000, elle n'était encore qu'une petite femelle setter Gordon âgée d'un an répondant au ridicule surnom de « Bebel », recueillie de fraîche date au refuge après avoir été abandonnée sur l'autoroute par son prétendu maître. Ce dernier se prenait pour un grand ponte de la chasse, et un dresseur de chiens hors pair ; il avait acheté à prix d'or ce chiot pure race dont le patronyme réel était « Belle de Mai du Grand-Cerf », tout ça pour le laisser croupir dans un chenil puant sous prétexte d'en faire un chien d'arrêt de haut niveau ! Bebel avait bravement supporté l'épreuve, pensant obtenir l'amour de son maître, mais elle avait récolté des coups de laisse pour s'être montrée trop affectueuse : un chien de chasse ce n'est pas un chien de salon, donc les niaiseries bêtifiantes ne sont pas de mise, beuglait-il !

Bebel décida alors de décevoir l'homme, pour qu'il se débarrasse d'elle ; un beau matin de chasse, elle joua la comédie du chien terrorisé par les coups de fusil, insulte suprême pour un chasseur qui se respecte, et gagna ainsi son abandon sur une aire de repos d'autoroute. Par chance, une bénévoles du refuge voisin s'arrêta au même endroit trois heures plus tard, et trouva Bebel prostrée, le museau sur ses pattes, et le regard perdu de ceux dont l'avenir a cessé d'exister. La brave dame, malheureusement habituée à ces tristes situations, s'approcha de la jolie chienne, et pour l'amadouer lui caressa la tête en lui disant « Tu as du chagrin, ma belle ? ». Bebel remua immédiatement la queue, « Belle » c'était tout de même son nom ! Et la dame de continuer « Tu t'appelles Belle ? » ; et l'animal lui fit de nouveau la fête.

Elle ne resta qu'une semaine au refuge : une bête aussi magnifique et racée ne pouvait qu'être adoptée rapidement. Ce fut Jean-Louis Humbert, conquis par le regard brun si semblable à celui de Charline, qui emporta le superbe setter Gordon avec lui.

« Nous pensons qu'elle s'appelle Belle, lui dirent les bénévoles du refuge

- Belle ? Quel nom banal pour un si beau chien ! Ma fille, à partir de maintenant, tu t'appelleras Carla. »

Carla ? Pourquoi pas se dit Bebel ; un prénom rare et élégant comme elle, ça lui allait parfaitement. Elle se mit à danser autour de Jean-Louis pour bien lui faire comprendre son accord, puis courut jusqu'à sa voiture, une Fiat Panda 4x4 d'un blanc immaculé. Elle prit garde de ne pas piétiner la boue pour montrer son côté soigneux et raffiné, ce qui acheva de séduire son nouveau maître.

Il est pourtant des choses que celui-ci ne lui raconta jamais ; par exemple, sa femme, la traîtresse infidèle, se faisait appeler Charline, mais se prénommaient en réalité Carla... Et puis Bebel n'était pas la première chienne adoptée par Jean-Louis, loin de là ! Depuis la mort de Charline 38 ans auparavant, il en avait eu une quinzaine, toutes renommées Carla ; peu importait la race, il ne recherchait que des femelles aux grands yeux bruns, pourvu qu'elles aient cette expression particulière propre à Charline. Alors, il se sentait heureux de posséder à nouveau une Carla chienne, qui elle au moins ne pouvait le tromper. Le bonheur durait entre deux et trois ans, et puis un jour, ses vieux démons le reprenaient et il tuait sa chienne adorée.

Carla le setter Gordon était donc la seizième, et elle commençait à battre le record de longévité, puisqu'elle avait réussi à durer 5 ans. Cela tenait à son exceptionnelle intelligence : elle avait compris certains besoins de son maître, et en bonne chienne fidèle s'ingéniait à les satisfaire.

Quand Jean-Louis avait ramené la première greluche et l'avait tuée devant Carla, il avait eu cette expression répugnante et malsaine que la chienne avait enregistrée comme un signal d'alarme. Quelques mois plus tard, en revenant du marché, ce rictus était de nouveau apparu sur le visage de son maître, et elle avait perçu chez lui un stress violent. Le soir, en se couchant, elle le vit prendre des drôles de billes blanches avec son eau, qui le plongèrent immédiatement dans un sommeil profond.

Carla n'hésita pas une seconde : elle savait ouvrir les portes, elle s'échappa donc jusqu'au village voisin où elle se souvenait d'une femme aux yeux de biche. Comme un bon chien, elle patienta jusqu'au matin ; quand la femme sortit, elle vint lui jouer la comédie de l'animal perdu. Le stratagème fonctionna à merveille : Carla portait un collier avec son nom et l'adresse de son maître, la femme l'embarqua dans sa voiture et la ramena à Jean-Louis.

Ce dernier vivait une angoisse terrible depuis une heure : en se levant, il avait constaté l'absence de sa chienne et s'était promis de lui flanquer une correction dont elle se souviendrait longtemps à son retour. Et voilà que l'adorable Carla lui ramenait une greluche bon teint ! Toutes ses vellétés meurtrières à l'égard de l'animal s'évanouirent quand il ouvrit la porte.

« Bonjour Monsieur Humbert, minauda la femme avec un fort accent marseillais. Votre chienne était dans mon jardin ce matin, alors voilà, je vous la ramène

- Carla, ma beauté ! J'ai cru qu'il t'était arrivé le pire ! Ma fille, ma merveille... Qu'est-ce qui t'a pris ?

- Elle a peut-être ses chaleurs ?

- Ho non ! Carla n'est pas comme ça ! Elle a été opérée !

- Mon dieu la pauvre ! Dire qu'elle n'aura jamais de bébés chiens !

- Excusez-moi madame...

- Madame Lufin, Bernadette Lufin.

- Bernadette, je manque à tous mes devoirs ; entrez donc prendre une tasse de café
- Je ne voudrais pas déranger...
- La personne qui sauve ma Carla ne peut pas me déranger ! A moins que quelqu'un ne vous attende ?
- Non, personne ne m'attend ! Je vis seule, je me suis installée dans le village voisin il y a deux mois, je ne connais pas encore vraiment les gens...
- Ah oui, vraiment ? Hé bien je vous offre mon amitié en même temps que la tasse de café alors !
- Vous êtes vraiment gentil Monsieur Humbert !
- Appelez-moi donc Jean-Louis, ma chère. »

Et de fil en aiguille, la greluce commença à roucouler, jusqu'au moment où Jean-Louis glissa discrètement une bille blanche dans sa troisième tasse de café. Elle s'endormit tout de suite sans comprendre ce qui lui arrivait, et Jean-Louis l'emmena dans sa chambre, où il s'enferma, laissant la chienne dans le salon ; elle entendit des bruits bizarres, et pour finir son maître ressortit en disant « Nous avons du travail, Carla. » Celle-ci regarda dans la pièce, vit la chose au visage bleui, et comprit que cette sottise l'avait certainement bien cherché.

A la nuit tombée, on embarqua le pantin désarticulé roulé dans du plastique dans le coffre de ce qui avait été sa voiture. Derrière la maison briquée de fond en comble, les draps bouillis et javellisés s'agitaient doucement dans l'air nocturne. Les voisins les plus proches, propriétaires de Madame Irma, étaient partis depuis une semaine et ne reviendraient pas avant une quinzaine. Pour le reste, le pavillon était très en retrait du village, situation idéale.

« Carla, tu m'accompagnes ? On va jeter les poubelles ! »

Et la chienne bondit dans la voiture, aux côtés de son maître adoré. Ils se dirigèrent vers un lac isolé que connaissait parfaitement Jean-Louis, pour y expédier la voiture et son macabre chargement, après l'avoir bien entendu sorti du plastique pour que l'eau et les poissons puissent s'en occuper efficacement. L'homme était curieusement accoutré, enveloppé de vêtements en bâche enduite, la tête sanglée dans une cagoule qui ne laissait paraître que ses yeux : « Pour ne pas laisser de traces d'ADN, Carla, expliqua-t-il. Toi, ce n'est pas un problème, tu as certainement été vue dans cette voiture ce matin »

Pour cette fois-là, Jean-Louis réussit (hélas pour sa victime) encore un crime parfait, d'autant que Carla lui sauva la mise à son insu : Bernadette Lufin avait perdu un petit porte-carte, contenant entre autres sa carte bancaire et sa carte Vitale. Carla, mue par son instinct canin, prit l'objet et l'enterra secrètement comme savent le faire ses congénères. Bernadette fut retrouvée un an après, dans un tel état que seule sa voiture constitua l'élément d'identification. Elle vint s'ajouter à une liste malheureusement trop longue de crimes non élucidés.

Par la suite, d'autres greluches suivirent, amenées le plus souvent par un stratagème de Jean-Louis, mais aussi par Carla. L'homme et l'animal fonctionnaient désormais en symbiose totale, unis par leur part d'ombre. A la longue, le sentiment d'invincibilité prit inévitablement le dessus, et c'est pourquoi la Police Technique et Scientifique se retrouva un beau matin dans leur merveilleux jardin.

Pour une fois, Jean-Louis avait décidé de programmer presque intégralement son crime parfait, et Carla et lui partirent pour une cabane retirée au fond des bois aménagée par les soins de l'homme. La construction était quasiment indétectable à l'œil nu, et distante seulement de 5 km de leur maison. La voiture quant à elle se trouvait dans un garage discret acheté par Jean-Louis depuis son installation à L...

Officiellement, ils partirent en voyage au vu et au su de tout le monde. La seule inconnue de leur équation macabre était la victime, mais l'homme pensait bien mettre le grappin sur une

auto-stoppeuse aussi stupide qu'isolée... Pour être stupide, la fille battait vraiment un record ! Déjà, elle était prête à payer en nature son passage avec un sexagénaire avancé... Répugnant ! En plus, elle goba complètement le côté aventureux et secret de la chose tel que Jean-Louis le lui présenta : la retraite discrète dans les bois, l'arrivée de nuit dans la maison, sans allumer la lumière pour que les voisins ne parlent pas de Monsieur Humbert comme d'un coureur de jupons... N'importe quelle personne douée d'un semblant de raison aurait fui très loin, mais pas elle : elle voulait du frisson, pas de problème, ça n'allait pas manquer. Sauf que sur ce coup-là, Carla évita de justesse le pire à Jean-Louis avec l'histoire du mouchoir.

Jean-Louis et Carla reprirent le chemin de leur cachette dans la nuit, et quelques jours plus tard, en plein midi, ils rentrèrent ostensiblement à la maison pour trouver une voiture de gendarmes devant leur propriété et les monstres blancs en train de ratisser le jardin. Il régnait une puanteur déplacée dans ce flamboyant jour d'automne, causée par la greluche dont le visage grimaçant et bouffi insultait de sa laideur la beauté environnante.

Toujours aussi parfait, Jean-Louis avait discuté avec les gendarmes en arborant l'air navré de circonstance, pendant que Carla s'éclipsait discrètement : elle devait envoyer Madame Irma sur les lieux, histoire de polluer la scène du crime. Un bénédiction, un vrai don du ciel cette vieille chatte débile ! Elle se consumait de peur devant Carla, autant qu'elle la haïssait, et dès que celle-ci apparaissait, Madame Irma devenait totalement incontrôlable. L'astuce fonctionna cette fois encore : dès que la chatte vit arriver son ennemie jurée, elle partit comme une furie et saccagea le terrain autour des techniciens de la scientifique.

Le tout n'avait pris que quelques brèves minutes, Carla entra dans la maison en même temps que Jean-Louis. Ce dernier alluma un bon feu dans la cheminée du salon, dont les portes-fenêtres donnaient un point de vue idéal sur le jardin et ses envahisseurs. Chacun prit sa place sur son fauteuil favori et les minuscules grains de sable du temps ralentirent leur chute, jusqu'au moment où les intrus quittèrent enfin les lieux.

Quelques mois passèrent encore, sereins et heureux, puis le rictus ignoble reparut sur le visage de Jean-Louis. Carla repartit en chasse, mais pour la première fois, revint malheureusement bredouille malgré ses quatre jours d'errance.

« Ce n'est rien, fille, lui dit Jean-Louis » Mais sa voix contenait cette intonation métallique qu'elle craignait entre toutes. Elle repartit en campagne, mais cette fois-ci fut ramenée à son corps défendant par la fourrière. De rage, Jean-Louis la fouetta à coups de laisse, la plongeant dans un désespoir qu'elle ne comprenait pas. Le visage de Jean-Louis ne perdait plus son expression meurtrière, et Carla commença à craindre pour sa vie.

Un matin, son instinct lui souffla qu'elle ne passerait pas la journée, alors elle prit la décision de se battre pour sa vie. Elle refusa de manger les plats pourtant alléchants que Jean-Louis lui prépara ; bien lui en prit, ils étaient saturés de cyanure. Son maître furieux enterra le tout dans un coin du jardin, puis rentra à la maison, le meurtre toujours fixé au regard.

Il revint vers elle, un couteau à la main ; Carla devint alors littéralement enragée : elle se mit à aboyer comme une furie, et à gronder après Jean-Louis, puis elle se sauva dans le jardin où une idée lui vint. Si elle faisait assez de bruit, les maîtres de Madame Irma allaient bien finir par rappliquer, ça la sauverait peut-être.

Les aboiements à la fois rauques et violents finirent effectivement par les attirer ; Jean-Louis de son côté l'observait craintivement depuis la porte-fenêtre solidement barricadée du salon, tremblant comme une feuille ; personne n'osait plus s'approcher de l'animal furieux. Finalement, les voisins alertèrent la gendarmerie, et lorsque Carla vit arriver les voitures bleues aux sirènes hurlantes, elle fila sous la haie japonaise et déterra le porte-carte de Bernadette Lufin, qui croupissait là depuis quatre ans.

Cessant son comportement agressif, elle arriva d'un bond gracieux devant les uniformes et déposa son trophée à leurs pieds ; puis elle tourna la tête vers Jean-Louis, lui lançant un regard qui disait clairement « Je gagne, tu perds ». Il ne fallut pas longtemps aux gendarmes pour

comprendre qu'elle leur livrait un dangereux psychopathe, et Jean-Louis se retrouva menotté alors qu'il était encore en pyjama et robe de chambre, ses rares cheveux hirsutes, grotesque caricature du professeur de lettres cultivé et estimé de tous. L'homme bavait et écumait de rage ; il braillait « Cette chienne m'a aidé à tuer toutes ces garces ! C'est elle qui me les amenait ! C'est elle qu'il faut mettre en prison ! »

Prévenue par le central, la Police Technique et Scientifique arrivait sur les lieux, bientôt Carla se retrouverait dans un refuge... Mais au fait, qui voudrait de la chienne d'un assassin ? Un autre assassin ? Un pervers ? Voilà ce que Jean-Louis avait fait d'elle : une criminelle que personne ne prendrait comme animal de compagnie...

Les gendarmes traînaient Jean-Louis vers le fourgon cellulaire. En passant devant Carla, l'homme cracha sur l'animal avec toute la fureur, la haine et le mépris dont il était capable en hurlant « Sale chienne, toi aussi tu m'as trahi ! »

Carla perçut l'ensemble des sentiments délétères, et en fut frappée au plus profond de ses tripes, de son cœur et de son âme de chien fidèle ; avant d'avoir elle-même compris ce qui se passait, elle avait sauté à la gorge de son maître pour y planter ses crocs puissants. Le sang de Jean-Louis coula dans sa gorge, réveillant en elle l'instinct ancestral du prédateur, et d'un coup sec, elle arracha les chairs emprisonnées dans sa mâchoire. L'homme s'effondra convulsivement à terre, c'était lui maintenant le pantin désarticulé.

Puis on entendit le claquement d'une arme à feu, un jeune gendarme avait dégainé et tiré par réflexe ; dans un bref sursaut, Carla aussi se retrouva au sol. Elle ne mit que quelques secondes à mourir, mais eut le temps de distinguer vaguement à travers les jambes des personnes agglutinées autour d'elle, les techniciens de la scientifique ramassant à la pince des fragments, des choses invisibles qu'ils enfourmaient dans des tubes en plastique ou des enveloppes en papier cristal. Praesent aliquam